

Bernard Vouilloux

Per speculum in aenigmate

1. Face est un nom.
 - 1.1. Ni la face ni le nom ne sont avant.
 - 1.1.1. Ni la face avant le nom, ni le nom avant la face.
 - 1.1.2. Pas d'avant pour ce qui est ici et maintenant.
 - 1.1.3. La face et le nom viennent ensemble d'un coup l'un à l'autre.
 - 1.1.4. Ainsi, la face est un nom et le nom est une face et la face est une face et le nom est un nom.
 - 1.2. Il y a, d'un coup, la face et le nom comme un don.
 - 1.2.1. Il y a une donne.
 - 1.2.2. Il y a donne.
 - 1.2.3. Il y a don qui appelle et épelle : nomme.
 - 1.2.4. Le nom se donne à cela qui fait face.
 - 1.3. Il y a que face est le nom qui se donne, ici et maintenant, à la lèvre, à la rive, à tout ce qui, d'en face, vient, arrive et aborde.
 - 1.3.1. Le nom joue et table sur la face, d'un coup, au repli de chair qui borde l'eau de la face, à l'ombre lourde qui l'ourle.
 - 1.3.2. Car c'est sur sa lèvre que la face se retient.
 - 1.3.3. Et c'est sur sa lèvre qu'elle se déborde, se délivre.
 - 1.4. C'est sur ce bord intenable que se délivre et se retient la voix.
 - 1.4.1. La voix se délivre et se retient à même la lèvre, la rive, au bord de la face.
 - 1.4.2. La voix est partition de la face.
 - 1.4.2.1. Départ de la voix : partance et partage, bord et déport.
 - 1.4.2.2. La voix part en se départant, déborde en se déportant.
 - 1.4.3. C'est sur cette ligne de départ, de débord, dans la face, à sa lèvre, que se fraye la voix.
 - 1.4.3.1. C'est sur cette ligne de la lèvre qu'elle arrive et aborde.
 - 1.4.3.2. Sur cette ligne, la lèvre, frayée par la voix, la voix se fraye dans la face une rive, un bord.
 - 1.4.4. La voix trace une rive à ce qu'elle fraye et déborde.

- 1.5. La trace frayée par la voix tend la face, fend la face.
- 1.5.1. La face fendue se tend : c'est le bâti.
- 1.5.2. La face tendue se fend : c'est ce qui manque.
- 1.5.3. Ni le bâti n'est avant le manque, ni le manque avant le bâti : l'un vient avec l'autre comme le nom et la face.
- 1.5.4. La fente est tension tenue de l'insoutenable comme la voix est rétention et délivrance.
- 1.5.5. C'est pourquoi on dit : face tendue-fendue sur sa trace.
- 1.5.5.1. Face tressée.
- 1.5.5.2. Face debout dressée sur sa trace, à même la rive, au départ.
- 1.5.6. Stance est la trace de la voix tendant-fendant la face.
- 1.5.7. Et strette, la stance de la trace dans la voix :
- ST

- 1.6. Illisible et inouïe est cette trace dans la langue de l'idiome.
- 1.6.1. Chiffre est cette trace.
- 1.6.1.1. Scansion aveugle d'une vocalisation muette, temps mort du rythme.
- 1.6.1.2. Ou bien écho blanc, à vide, dans l'espacement graphique.
- 1.6.1.3. Tel est l'indéchiffrable dont se reporte sans fin la trace dans la langue de l'idiome.
- 1.6.2. C'est pourquoi le chiffre de la voix s'imprime, à même le vide de toute rive, dans le blanc de la face.
- 1.7. La tessiture de la voix est ce qui ligature la face.
- 1.7.1. Résonne la crypte où se file et se tisse en silence le lien de la ligature.
- 1.7.1.1. Nouée par les cordes de la voix, la face est le tissu que retient ce nœud.
- 1.7.1.2. La voix que tissent les fibres de chaque corde fait un nœud, le nœud noue le lien, le lien lie la face.
- 1.7.2. La tessiture de la voix fait de la face un tissu.
- 1.7.3. La texture du tissu tissé, noué, lié par la voix trame et enchaîne la face.
- 1.7.3.1. La face est tissue.
- 1.7.3.2. La face est un tissu tendu-fendu.
- 1.7.3.3. Debout dressée dans sa trame et sa chaîne, tressée de nœuds et de liens.
- 1.7.4. Tramée-enchaînée, la face à son tour trame et enchaîne.
- 1.7.4.1. C'est au tour de la face d'être à son tour, au métier de la forme, au mystère de la volte.

- 1.7.4.2. Tramant-enchaînant.
- 1.7.5. Tissue par la voix, la face trame-enchaîne ce qui fait face.
2. C'est ainsi que la face nous oblige, nous lie à elle, nous lie sous elle, nous couche, étendus, sous son lien.
- 2.1. Nous gisons, étendus, sous le joug tyrannique de la face.
- 2.2. Et nous parlons : dans l'obligation de la voix tissant la face.
- 2.2.1. Nous qui parlons, qui sommes en un dialogue, ne parlons que dans l'obligation de la voix.
- 2.2.1.1. Ce n'est pas la parole qui ouvre une voix, qui nous ouvre à la voix ou qui ouvre en nous une voix.
- 2.2.1.2. Non : dans la parole se répète la voix de l'obligation.
- 2.2.2. Et ce à quoi nous oblige la voix, c'est la face instante.
- 2.2.2.1. Face debout dressée au-dessus de nous qui gisons.
- 2.2.2.2. Liés.
- 2.2.3. Parlant, nous sommes obligés, gisants liés.
- 2.2.3.1. La voix de l'obligation ne nous oblige pas à parler, mais, parlant, alors, oui, nous sommes obligés.
- 2.2.3.2. Alors, oui, nous sommes obligés.
- 2.2.4. C'est, parlant, à la face que la voix nous oblige.
- 2.3. Dans la parole où nous sommes, la voix nous met face à la face.
- 2.3.1. Face à la face obligeante, nous sommes obligés de faire face à l'obligation.
- 2.3.2. Dans le face-à-face d'un dialogue de parole, la voix nous soumet à la face, nous assujettit à ce qui arrive.
- 2.4. L'obligation traverse le face-à-face, le traduit, l'inverse et l'invertit, le déborde et le déporte en versions.
- 2.4.1. Traversée transversale, envoi paradoxal : face-à-face du dessus et du dessous.
- 2.4.2. Dessus à dessous.
- 2.5. Faire face à la face que lie la voix, se lier à la face obligeante, c'est faire face à un autre absolu.
- 2.5.1. Dans le face-à-face, je me lie à ce qui est absolument autre, à l'autre délié de moi.
- 2.5.2. La face liée par la voix se délie de moi comme langue.
- 2.5.2.1. Comme langue de l'autre, la face se délie de moi comme se délie une langue.

- 2.5.2.2. Une langue absolue et qui parle à travers la face, qui per-sonne.
- 2.5.2.3. Une langue d'outre.
- 2.5.3. La face se lie dans la voix et me lie à elle-même, et ce double lien la délie.
- 2.5.4. Double le lien, le lien se recoupe : boucles, mèches, brins : langues.
- 2.5.5. Dans l'en-face se délie la langue de la face hors de moi.
- 2.6. Ainsi, la voix qui nous oblige à la face qu'elle a liée délie la face de l'obligation.
- 2.6.1. Obligation absolue : ce qu'elle a lié, la voix le délie.
- 2.6.2. La face se découvre à s'absoudre de l'obligation, à se délivrer de la ligature.
- 2.6.2.1. Face inentamée, insolvable, vierge.
- 2.6.2.2. Sans sang, sans dette, sans signe.
- 2.6.2.3. Inarticulée, sans pli.
- 2.6.3. Face blanche comme blanc-seing.
- 2.7. Dans l'obligation absolue où elle se délie et se lisse, la voix s'apparaît une face dépliée.
- 2.7.1. La déliaison de la voix fait lever la face, la fait gonfler hors de ses liens.
- 2.7.2. C'est, dans la désaliénation de la face, à la levée de l'obligation que la voix nous oblige.
- 2.7.2.1. À l'érection dans la face exhaussée d'un suspens de l'obligation.
- 2.7.2.2. À un trou, à un manque, à une défaillance dans le plein de la face.
- 2.7.2.3. À un trait, à une barre, à une marque.
- 2.8. Aube d'une langue dans le face-à-face.
- 2.9. Creusée de jour et de nuit, la face luit, rive blanchissante où la langue se dépose.
- 2.10. Désert où la langue se dépose.
- 3. Où se dépose la langue, c'est où le visage, encore, sera clos, dans le tissu produit à la face.
- 3.1. Visage cousu.
- 3.1.1. La clôture fil à fil du visage est le repli de la voix dans le tissu produit à la face.
- 3.1.2. Où le lien lie le tissu, où la voix file et tisse et plie et déplisse le tissu produit à la face, la langue dépose un masque sur le visage.
- 3.1.2.1. Masque de tissu du tissu.
- 3.1.2.2. Un tissu comme un voile masque le visage.

- 3.1.3. La langue masque la voix comme la face masque le visage.
- 3.2. La voix enduit le visage d'un voile de salive.
- 3.3. Sous le voile, le visage est ce qui manque.
4. La face est l'hymen du visage.
- 4.1. C'est là que la face luit et que s'érige un trou.
- 4.2. C'est à cette faille que la langue se dépose, à ce défaut que la chair lève.
- 4.3. Le manque, le désir, est cette défaillance qui donne la langue et où la langue dépose pour la face.
- 4.4. Pour la face : en son nom, à sa décharge.
- 4.5. Le don joue la langue à l'avant de la face, contre elle, la trahit, la met en faillite et la dépose.
- 4.6. Faillible, la face dépose : la langue.
- 4.7. La langue s'entend entre la chute et le reste, l'échéance et le déchet.
5. C'est dans la déchéance où échec la langue que s'est rencontré, déjà, le visage.
- 5.1. C'est déjà que s'est rencontré le visage.
- 5.1.1. Déjà, c'est maintenant en avant dans le temps, c'est, toujours déjà se donnant, cela qui tisse et qui lie.
- 5.1.2. À cet instant où se recroise le temps, fil à fil se découd le masque, se résoud le manque au défaut de la face.
- 5.1.2.1. Tombent les liens et se défont les nœuds.
- 5.1.2.2. Moment de détresse : nudité.
- 5.1.2.3. Visage nu : face détissée.
- 5.1.3. Si la face est ce qui masque le manque, le visage est ce qui manque au masque.
- 5.2. Le visage s'est dévoilé à la rencontre.
- 5.2.1. Je parle de l'olive du visage, reposant en son séjour, dans l'instant de la langue nôtre.
- 5.2.1.1. Nôtre : la langue du commun usage, l'idiome.
- 5.2.1.2. Nôtre : ni adamique, ni messianique.
- 5.2.2. Le dévoilement démasque la position du visage dans la langue : vis-à-vis, toujours là d'un coup.
- 5.3. En sa précession, le visage est là à la rencontre, sur un chemin.
- 5.3.1. Il est le proche cheminant, l'huile du passage sur le seuil éventé par les palmes.

- 5.3.1.1. Ici.
- 5.3.1.2. Maintenant.
- 5.3.1.3. Ici, maintenant, ce qui vient dans la venue de l'instant, comme ce qui se tient debout.
- 5.3.1.4. Ce qui vient dans la stance, ce qui se porte en avant.
- 5.3.2. En avant de la face, le visage avance à la rencontre, et c'est sur un chemin.
- 5.4. Suspendue la face, la face produit le visage où s'envisage l'autre en vis-à-vis.
- 5.4.1. La duction en avant du visage dresse visage à visage silencieusement.
- 5.4.2. Pas un souffle où le souffle embue le visage, où le geste se prend au corps.
- 5.5. Et je dis : consumer en ce lieu le lieu.
- 5.5.1. Brûler ici maintenant.
- 5.5.2. Nommer sans reste, d'un coup : donner sans retour.
- 6. Événement sans reliefs : lisses, oui, combien lisses les voyelles dans l'échange des salives.
- 6.1. Vis-à-vis fait langue du geste et du souffle, comme bouche à bouche donnent langue à la lèvre, font une rive de la face d'où l'eau ruisselle.
- 6.1.1. Le souffle ouvre le visage, le déclôt dans la face.
- 6.1.1.1. Le souffle aime la lèvre comme sa rive.
- 6.1.1.2. Souffle riverain frayant la rive, forçant la lèvre, forant la bouche.
- 6.1.2. Le geste se déploie en corps.
- 6.1.2.1. Le geste redresse le corps dans le visage.
- 6.1.2.2. Le geste fait du corps un visage.
- 6.1.2.3. Dans le geste, d'un coup, se révèle le corps.
- 6.1.3. Le vélin, le velum, le voile du corps tombe.
- 6.2. Et le corps, d'un souffle, s'envisage dans sa chair.
- 6.2.1. Blancher première, la chair est l'aube du corps constellée d'un regard.
- 6.2.1.1. Le corps s'enveloppe et s'annule à la pointe extrême de sa chair.
- 6.2.1.2. La nudité de la chair s'annonce dans le corps.
- 6.2.1.3. Chair, détresse de la nudité, déliant le corps.
- 6.2.1.4. Chair envisageante.
- 6.2.2. C'est un souffle de chair et de sang dans l'instant de la venue.
- 6.2.3. C'est, d'un coup, à côté, à l'instant, donné à l'instant comme une eau d'un souffle portée sur la rive du corps, à sa lèvre.

- 6.3. Île est le visage rencontré dans sa chair à l'instant de la prise.
- 6.4. À l'instant où prend le temps, geste et souffle s'entrelacent, corps et chair se tressent.
- 6.5. La bouche s'abouche à la bouche, à la fente où s'écartent les choses comme ciel et terre.
- 6.6. À cet arbre, à la césure où noircit le connaître, le souffle insuffle la chair, le geste cueille son fruit.
7. Là provient le nom.